

Frères et sœurs,

Avec la figure d'Abraham, nous sommes à l'origine. Après la grande fresque introductive de la Création, de la chute, de Caïn et Abel, du Déluge et de Babel, vient le temps de l'histoire, un temps dans lequel nous sommes. C'est là avec Abraham, l'origine de la Révélation biblique dans l'histoire, c'est ici l'origine de la foi. Abraham est le premier des Patriarches. Jésus, puis Paul et l'auteur de l'épître aux Hébreux font d'Abraham le premier prototype du croyant, de celui qui marche par la foi, sans savoir où ses pas vont le conduire. Il marche pour répondre à un appel.

Pour lire ce texte, je vous propose trois pistes : devenir père, devenir enfant et devenir ...
« moins » !

Devenir père d'abord. Abram change de nom. Il devient Abraham ce qui signifie « *père d'une multitude* ». D'habitude, quand on devient père, on le devient à l'occasion d'une naissance, et bien pas ici. Il y a une sorte de décalage entre la nouvelle identité d'Abraham qui devient père d'une multitude et la naissance encore lointaine du premier fils de la promesse. Abraham devient dans

ce passage, le père d'une multitude qui n'existe pas encore. Il devient le père littéralement d'une foule de nations. Et c'est vrai qu'Abraham est parfois appelé par les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, « le père des croyants ». Cette phrase qui vient de l'épître aux Romains (4,11) est détournée de son contexte et de son sens. Mais ce n'est pas cela qui importe aujourd'hui.

Quand Abraham devient père d'une multitude, il est déjà devenu père d'Ismaël avec la servante Agar. Ismaël a 13 ans et Abraham 99 ans quand se déroule la scène que nous venons de lire. Cette filiation nombreuse promise par Dieu, Abraham ne la verra pas puisque seul naîtra de Sara, Isaac quelques temps plus tard. Par la suite, devenu veuf, Abraham eut 6 autres enfants de sa nouvelle épouse Quetoura.

On arrive ainsi en tout à huit enfants, mais sur les huit, un seul est le fils de la promesse. C'est dire qu'on est très loin de la foule de multitude annoncée. En fait cette foule, c'est une promesse dont Abraham ne verra que le tout début de l'accomplissement. Nous sommes nous aussi, selon le mot de Paul, de la descendance d'Abraham.

Vous le voyez il ne s'agit pas d'une paternité biologique. Mais déjà dès cette page de Genèse 17, il s'agit d'une paternité liée à la foi en une promesse, c'est à dire dès la première génération d'une paternité avant tout spirituelle.

Cela nous rappelle à nous quelque chose de très important pour notre vie : Dieu veut que ceux qui croient en Lui soient *spirituellement* féconds. Dieu est vie et surabondance de vie et ceux qui sont ses enfants deviennent aussi des donneurs de vie. Le but de la vie chrétienne est d'avoir une vie féconde d'une manière ou d'une autre. Jésus l'a exprimé avec une parabole, celle du cep et des sarments : « *C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit... C'est moi qui vous ai choisis et vous ai institués pour que vous alliez et portiez du fruit et un fruit qui demeure* » (Jn 15, 8 et 16).

Alors que l'identité naturelle d'un être humain le pousse à prendre. La nouvelle identité qu'il reçoit de Dieu lui permet de donner. Comme Dieu donne, le croyant donne. Il se donne. D'ailleurs l'épouse d'Abraham change de nom aussi. Elle s'appelait Sarai, elle s'appelle désormais Sarah. Le yod terminal est retiré, ce yod qui exprime en hébreu la possession. Sarah va désormais exister

personnellement sans porter dans son nom la marque d'une possession.

Le plus grand don que Dieu fait à l'être humain c'est la capacité de donner à son tour. Voilà pourquoi la vie chrétienne se déploie dans le don, quelque soit sa forme : don de son temps, don de ses talents, don de présence, don de soi, don de pardon, don de bienveillance, don de nourriture, d'argent, de vêtement, le don d'une nouvelle chance.

Croire en Dieu, c'est être appelé à donner la vie qui vient de Dieu, c'est être appelé à transmettre la vie qui est la vie éternelle à une multitude d'autres personnes.

*

* *

En même temps qu'Abraham devient père d'une foule de multitude, il devient enfant. Il devient enfant à 99 ans ? Oui il devient enfant à 99 ans. Il devient à ce moment-là l'enfant de Dieu.

Son père biologique s'appelait Terah et nous savons par le livre des Juges (24, 2 et 14-15) qu'il était adorateur et fabricant d'idoles.

C'est tout le sens de ce chapitre 17. Abram reçoit un nouveau nom, il reçoit une nouvelle identité, il reçoit un nouvel avenir, il reçoit une nouvelle vie.

Abraham est mis au monde une deuxième fois. Il est donné au monde non plus comme un fabricant d'idoles, mais comme le porteur de la promesse de Dieu pour le monde entier.

L'origine d'Abraham est en Dieu. Abraham devient le père d'une multitude parce que Dieu est son Père spirituel et quand je dis spirituel, je veux dire véritable, réel. Ce qui est spirituel est réel. C'est la réalité la plus solide et tangible qui soit. Ce que nous appelons réel dans le langage courant est toujours peu fiable et éphémère. Le vrai monde est spirituel.

C'est pour Abraham, un véritable engendrement par la parole, par la promesse, par la foi.

Croire en Dieu n'est pas une démarche intellectuelle, c'est croire que son origine vivante, la vérité de sa propre vie est en Dieu.

Tout n'a probablement pas toujours été réussi avec notre père terrestre. Il a pu être défaillant, absent, toxique, plus simplement, on a pu aussi passer à côté l'un de l'autre sans se comprendre. Mais

quoiqu'il en soit, la source profonde de notre vie n'est pas dans notre père terrestre, elle est en Dieu et partir de ce cœur, trouver cette source, c'est renouveler notre vie, rafraîchir, réinitialiser – comme on dit en informatique, notre parcours depuis son début et retrouver le dynamisme vital qui vient de Dieu et qu'une paternité défaillante ou perturbée a pu provisoirement compromettre.

Ma vie, mes pensées, mes actions, mes paroles vont prendre leur origine en Dieu, dans le Dieu de la vie, et non plus dans les marais mortels qui empoisonnent notre existence.

*

* *

Après devenir père, devenir enfant : devenir « moins ». C'est tout le sens de la circoncision d'Abraham. Trouver son origine en Dieu, croire en la promesse, recevoir de Dieu, une nouvelle identité de fils et de père spirituel, c'est aussi être marqué par ce signe de la circoncision. Avec un couteau, on retire toute la peau du prépuce. Il n'est pas nécessaire que je développe ici les aspects techniques de cette opération. En revanche je veux vous expliquer une des significations majeures de ce geste.

Être croyant, être fils d'Abraham, entrer dans cette alliance implique nécessairement la circoncision, avons-nous lu dans ce chapitre 17. C'est un rappel que l'alliance avec Dieu entraîne pour Abraham un renoncement. Il y a quelque chose de soi qu'il faut laisser derrière soi. Vivre avec le Dieu qui se révèle et fait alliance implique un renoncement et une douleur.

Jésus aussi sera circoncis conformément à l'ordre de Dieu donné dans le passage d'aujourd'hui et le même jour il recevra son nom *Yéchoua*. Mais toute la vie de Jésus est une continuelle circoncision, un continuel renoncement comme le chante Paul en Philippiens 2.

Tous les apôtres ont parlé de la circoncision comme étant encore plus d'actualité dans la nouvelle alliance que dans l'ancienne. L'évangile n'a pas mis un terme à la circoncision, mais lui a donné au contraire sa véritable portée, sa véritable signification. Luc dans les Actes, Paul dans l'épître aux Romains et celle aux Ephésiens, vont ainsi parler de la « *circoncision du cœur* ». Et cette circoncision-là, elle concerne aussi bien les femmes que les hommes.

« Le vrai Juif est celui qui est circoncis intérieurement, qui est circoncis dans son cœur, d'une circoncision qui dépend de l'Esprit de Dieu et non de la loi écrite. » (Rom 2,29)

Il y a des choses à retirer de notre vie pour progresser dans l'alliance de Dieu. Il y a des renoncements à effectuer pour être fidèle à Celui qui nous appelle. Il y a un chemin de douleur à parcourir. Jésus l'a dit avec l'image de la vigne qui doit être émondée pour porter encore plus de fruit. Cette année les vendanges ont été exceptionnelles dans notre région, mais avant les vendanges, il y a eu la taille de la vigne. Jésus a fait plus que de parler de la taille puisque l'émondage est devenu son chemin, le chemin de la croix. Et ce qui a été vrai pour Jésus l'est encore plus pour nous. Car Jésus n'avait pas besoin de parcourir ce chemin, tandis que nous, nous en avons besoin.

Le couteau doit passer pour émonder notre vie et notre cœur, pas pour nous détruire, nous amoindrir et nous avilir mais pour nous embellir notre vie, pour que nous portions plus de fruits, pour être davantage capable de vivre, d'aimer, de donner autour de nous cette vie qui vient de Dieu.

Ne pensez pas un instant que je vous encourage à rechercher à souffrir pour Dieu. Cela, cette chose horrible, c'est un christianisme dégénéré qui l'a parfois enseignée. On ne se circonçoit pas soi-même. On n'a pas à se faire souffrir soi-même. Ce n'est pas du tout cela. Il faut prendre les choses exactement dans l'autre sens. Je m'explique : considérez tout ce qui vous a fait souffrir jusqu'à ce jour : Rappelez-vous les blessures de votre petite enfance, les échecs scolaires ou professionnels ou encore sentimentaux, les déceptions qui vous ont humiliés, les agressions qui vous ont brisés, les pertes irréparables que vous avez subies. Toutes ces choses qui vous ont fait mal... Vous pouvez considérer que c'est la malchance ou la méchanceté des autres ou encore de votre propre faute si tout cela est arrivé, mais vous pouvez aussi considérer que c'est le couteau de la circoncision qui est passé alors dans votre cœur, pour que votre vie devienne maintenant, sous l'influence de l'Esprit Saint, encore plus vivante, encore plus féconde et encore plus généreuse de la fécondité et de la générosité de Dieu lui-même.

Considérez que toutes ces choses au lieu de vous détruire, vous préparent à porter aujourd'hui des fruits durables dans votre vie, des fruits qui

viennent de Dieu, des fruits que béniront encore des générations futures qui ne sont pas encore nées.

Partout où nous avons reçu la morsure du couteau, partout où nous avons dû renoncer à quelque chose d'important, et bien à cet endroit de notre vie, nous pouvons porter du fruit si nous savons nous mettre dans le grand courant de la vie et de la fécondité de Dieu, à l'écoute de Sa promesse.

Amen !